

Atelier 2 : La sélection ou contingentement

EVICITION DE LA SENSIBILITE CLINIQUE DANS LA SELECTION

Rosa Caron¹

La question de la sélection est complexe, compte tenu du contexte particulier et des enjeux politiques qui traversent l'université aujourd'hui. Les métiers de l'exercice de la psychologie sont aujourd'hui variés, une réflexion spécifique sur la formation des psychologues psychopathologues cliniciens devrait être menée.

Faut-il sélectionner ? Sur quels critères ? À partir de quand ? Sélectionner veut-il dire exclure ?

Les étudiants sont très nombreux à s'inscrire en psychologie. En fin de L1 plus de 50% des étudiants échouent ; une sélection se fait donc par l'échec, malgré un accompagnement dit « plan licence ».

Cette sélection par l'échec est-elle due :

- à un manque d'informations données aux lycéens ?
- à une incitation forte à l'adresse des meilleurs lycéens à s'inscrire dans une grande école et à fuir l'université ?
- à une sélection déguisée lors de l'orientation du lycée à l'université ?
- à un manque d'attractivité au niveau de l'enseignement supérieur ?
- à une inadéquation entre le niveau/motivation/représentation du métier de psychologue des étudiants inscrits et des enseignements délivrés dans certains cursus de psychologie ?
- à la quasi impossibilité d'être salarié (cf. différences entre les classes sociales) et de réussir des études à l'université, compte tenu des emplois du temps de plus en plus chargés en licence ?

Par ailleurs l'expérience montre que certains étudiants « doublent » leur M1 et mettent plusieurs années à entrer en M2 pro et notamment en M2 de psychopathologie clinique, une expérience de stage suffisante et une plus grande maturité étant nécessaire pour appréhender le lien entre clinique et acquis théoriques.

Si le nombre se réduit considérablement de la L1 au M1, nombreux sont encore les étudiants qui obtiennent un M1 sans possibilité d'intégrer un M2. De nombreux étudiants font ainsi 4 ans voire plus à l'Université sans obtenir de diplôme.

L'entrée en M2 de psychopathologie clinique reste un véritable parcours du combattant et repose sur l'obtention des résultats obtenus (critères universitaires/disciplines dites scientifiques). Malgré le nombre croissant de M2 Pro, tous les étudiants qui obtiennent un M1 de psychologie n'intègrent pas un M2 Pro.

Une sélection en début de M1 est envisagée par certains enseignants et déjà dans certaines universités. Dans ce cas, les enseignements et la formation en master s'avèrent

¹ MCF-HDR Lille3/Laboratoire CRPMS Paris VII

meilleurs et plus confortables à la fois pour les étudiants et pour les enseignants. Mais cette sélection ne s'avère pas légale. Tout étudiant qui a une licence est en droit d'aller en master. Le risque est de répondre à une sélection par élitisme, à partir de critères essentiellement scientifiques et pas forcément à partir de la sensibilité aux enseignements cliniques. Ce qui, à terme, comporte un énorme piège : pour les étudiants mais également pour les enseignements de psychopathologie car ils ne seront plus légitimés en M1...

Pourrait-il y avoir par ailleurs un accord entre universités ou entre « départements de psychopathologie » pour garantir la formation des étudiants qui se destinent à l'exercice de la psychopathologie clinique?

Progressivement, cette sélection sur des critères universitaires va opérer également en M1 ce qui donnera un profil « recherche » aux étudiants de M1, excluant peu à peu les étudiants qui ont une plus grande sensibilité pour la clinique et qui ont des capacités à penser la clinique.

Quelles réflexions pour une sélection qui n'exclurait pas des étudiants qui n'ont pas forcément un profil « recherche » et qui prendrait en compte à la fois la motivation des étudiants, leurs capacités à exercer le métier de psychologue, leurs expériences de stage en M1 ?

Quelques propositions:

- informer les lycéens sur les études de psychologie, sur le métier de psychologue, etc.
- une véritable réflexion doit être menée sur la formation en psychologie et la formation des psychologues de façon à dessiner les contours de ce qui est attendu des étudiants qui se destinent à être psychologue (plutôt que partir d'enseignements ou des compétences d'universitaires pour construire une offre qui est souvent faite d'assemblages incohérents). Cette réflexion est indissociable de la question des stages.
 - créer une commission dès la L2/L3, et en M1, composée d'universitaires, de praticiens, d'étudiants. D'une part pour réfléchir aux nouvelles maquettes lors du quadriennal de façon à partir de ce qui est attendu du métier de psychologue et remonter jusqu'en licence (et non l'inverse) et de façon à éviter l'effacement de la psychopathologie clinique au profit d'autres disciplines ; d'autre part pour proposer en vue d'éventuelles sélections, des méthodes d'évaluation sur des critères qui ne sont pas uniquement universitaires (mais sur la sensibilité clinique, sur la capacité à s'intégrer dans une équipe, etc.).
 - une plus grande place aux stages et à l'évaluation des stages pourrait-elle être faite dès la L3 ?
 - l'obligation d'avoir effectué un vrai stage, en licence, sous la direction d'un psychologue clinicien, en psychiatrie pour entrer en M1 de psychopathologie et de psychologie clinique est-elle possible ?

Le 4 décembre 2010